

# Le Charognard

REDACTEUR EN CHEF P. CÉNOËL | SECRÉTAIRE DE LA REDACTION L. DE RIAU

Adresser les Correspondances et les Abonnements à M. LINAGE, administrateur

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE LUNDI

« Bien penser et bien dire! »

Il sera rendu compte de tout ouvrage déposé à la Rédaction  
Les manuscrits ne sont pas rendus

### ABONNEMENTS

LYON et RHÔNE ..... un an 10 fr.  
AUTRES DÉPARTEMENTS ..... 12 »  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

### BUREAUX

PARIS, 10, rue du Croissant.  
LYON, 52, rue Ferrandière.  
MARSEILLE, 27, rue de la République.

### ANNONCES

A PARIS, à l'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.  
A LYON, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, et aux bureaux du journal.

## NOUVEAUX MARIAGES RECOMMANDÉS CHAROGNARDISES

### Tirage justifié: 7,500

Tous nos lecteurs recevront sur leur demande ce qui a paru de l'intéressant feuilleton en cours de publication:

### L'Illusion de René Plantureau

DU A LA PLUME DE  
M. PAUL VIGNET

### SOMMAIRE

Nouveaux Mariages recommandés: Destournel.  
Le Chapeau neuf (monologue): P. Cénoël.  
Salière.  
En Correctionnelle: M. d'Atigny.  
Emile Villemot: S. V.  
Notre Phonographe: Fosca.  
Les Idées de M. Dumas fils: M. de Bellefontaine.  
Le Livre du Jour.

### LA CHAROGNE

Confidences d'un asticot: A. Stiko.  
Une Charogne: Ch. Baudelaire.  
Charognardises: Job.  
Ensevelissement: M. Rollinat.  
Théâtres: Punch.  
Chronique financière.  
Sphinx: Œdipe.



### Nouveaux Mariages recommandés

Ce malheureux divorce qui, jusqu'à cette heure n'a vraiment pas eu de chance, se voit enfoncé; il tombe dans le troisième desous.

Un cas de nullité de mariage qui ne s'était jamais présenté vient de se faire jour; ce cas qui, quoique prévu par la loi, n'avait pas encore été déferé aux tribunaux, vient jeter dans notre sphère un rayonnement de joie. Naquet est surpassé; il n'a qu'à retirer sa proposition désormais inutile.

Plus de divorce; vive la nullité de mariage!

Avis aux personnes qui désirent ne pas s'imposer une chaîne éternelle et surtout ne pas être continuellement harcelées par l'être que l'on nomme, avec juste raison, un crampon.

Il leur est facile de s'en débarrasser. Le moyen est commode; il rendra de grands services à la société des viveurs qui ne recherchent que la possession momentanée d'une femme qui plaît; ils auront la faculté, c'est admis par la loi, de la lâcher au bout de quelques jours.

Suivez mon raisonnement, vous verrez que la manière de procéder est fort pratique.

Supposons un instant que je suis célibataire; des idées folichonnes trottent dans ma cervelle, un charmant minois frais et rose

fait tressaillir mon cœur et fait sortir mes sens de l'engourdissement profond dans lequel ils sont plongés.

Pour arriver à mes fins, une seule voie m'est ouverte: le mariage!

L'hymen n'entrant point du tout dans mes idées, je prends une résolution énergique et je me souviens qu'étant sur les bancs du collège, j'étais intimement lié avec un certain X..., actuellement riche propriétaire et maire d'une petite ville de province.

J'envoie ma belle-mère et ma future dans cette ville.

Pour les y engager, c'est fort simple, j'use de diplomatie.

— Belle-maman, l'air vicié de la ville vous est nuisible; un changement de climat ramènerait le carmin sur vos joues, je suis certain que la température de... tel endroit, vous conviendrait parfaitement.

— Elles ne peuvent refuser, et voilà, elles partent.

Heureux mortel! Les embarras ne sont pas terminés, mais, dam! il n'y a pas de plaisir sans peine.

J'arrive peu après et, quelques jours avant celui de la cérémonie nuptiale, prétextant une affaire d'intérêt qui m'appelle dans une autre zone, et ne pouvant quitter ainsi ces dames, je prie mon ami d'enfance de vouloir bien s'en charger. Il part chargeant un conseiller municipal des affaires de la commune.

A peine a-t-il tourné les talons que je fais hâter le mariage.

Le suppléant du maire, ceint de son écharpe, me demande d'une voix grave et solennelle:

— Consentez-vous à prendre pour épouse légitime mademoiselle Euphrasie de Kakatoés, ici présente?

Je réponds vivement: oui!  
Ma fiancée en fait autant de son côté et... Et le tour est joué.  
Ce n'est pas plus malin que ça.

Un fait identique s'est passé dernièrement à Montrouge, près Paris.

Six personnes mariées par devant un conseiller municipal, délégué par le maire, ont été déclarées libres les unes vis-à-vis des autres.

C'est stupide, direz-vous, je l'admets, pourtant cela est.

Les maris qui auront une grosse dot en perspective se hâteront de faire légitimer l'union, entachée de nullité, par devant le maire cette fois, mais, ceux qui auront à se plaindre de leur ex-épouse se garderont bien de les imiter.

J'avoue hautement partager leur avis.

En cette circonstance, les juges, tout en restant dans l'esprit de la loi, ont fait preuve de tact et ont rendu un arrêt qui leur fait honneur.

En voici le résumé:  
« Les mariages sont annulés.  
« Les contractants sont libres vis-à-vis les uns des autres.

« Toutefois, les enfants qui pourront naître seront légitimes, cette union étant un mariage putatif. »

Bravo! messieurs les robins; je vous donne un bon point.

Vous séparez ces braves gens qui se croyaient légitimement unis et vous allez sans doute faire obtenir un bureau de tabac au conseiller qui ignore complètement les devoirs que comporte son emploi!  
Il ne faut désespérer de rien.  
Pour le coup, ce serait un comble.

Puisque nos représentants ne peuvent se décider à voter la loi Naquet, nous devons nous résigner; mais, nous nous consolons facilement, attendu qu'il est facile d'employer le moyen que je viens d'exposer et que nos honorables magistrats viennent d'appuyer par un exemple.  
Viveurs et débauchés sont satisfaits; crions donc avec eux:  
— Enfoncé le divorce et vive le mariage par devant un conseiller délégué illégalement par le maire.

P. Destournel.



### LE CHAPEAU NEUF MONOLOGUE

*C'était, je crois, un samedi,  
Par conséquent jour de la paie,  
Sentant mon gousset arrondi,  
Je me dis: « Faut que je m'en paie!  
Il y a bal à l'Écluse de Boeuf,  
Eh bien j'irai pour le quadrille,  
Et si j'en pince une gentille!...  
Mais... j'ai besoin d'un chapeau neuf! »*

*Or, un chapeau neuf ça vous coûte  
Au moins vingt francs s'il est cossu,  
Et le mien l'était; une votée  
D'un pied de harit, puis d'un tissu!...  
Bref, délesté d'un louis, j'entre  
Pour souper au bouillon Duval  
Et j'y mange à m'en faire mal;  
Addition: cinq francs, diantre!*

*Notez qu'on a l'estomac lourd  
Après semblable garniture,  
Aussi, filai je à Bellecour  
Prendre un moka. — Je me figure  
Encore chauve comme un œuf  
Le garçon à qui je m'adresse:  
« Donnez-moi des « pour la noblesse! »  
Quand il me prit mon chapeau neuf.*

*Ce fut d'une main recueillie  
Qu'à la patère il l'accrocha.  
Moi, la pinelle enorgueillie,  
Je me carrai comme un pacha  
Humant à loisir les fumées  
De mon cigare, et le parfum  
Qui s'exhalait du café brun:  
Délices inaccoutumées!*

*Je m'endormis et... je rêvais  
Lorsque j'entendis à l'horloge  
Tinter le quart de Rabelais.  
Encore deux francs au nécrologue...  
Où, mais... pour mettre mon Elbeuf  
Le garçon avec son sourire  
Aux lèvres vint m'aider et dire:  
« M'sieu, voici votre chapeau neuf! »*

*Enfin, frais et dispos, je file  
Au bal où je voulais aller,  
Quand pensant trouver une idylle,  
Je me suis laissé raccoler,  
Lu bas vers le vieux pont de Pierre.  
Par une oiselle qui passait;  
Car ça gonflait sous son corset  
Puis... elle parla la première.*

*« Monsieur, vous allez quelque part  
Sans doute? » — « Eh oui, mademoiselle,  
Je vais au bal, mais vous si tard,  
Que faites-vous? » — « Rien, reprit elle,  
Mais comme vous avez l'air œuf,  
Je vous suivrai?... faut que je m'change,  
Ma robe paraîtrait étrange  
Après de votre chapeau neuf.*

*« Je demeure dans cette allée,  
Si vous voulez, ce sera fait  
Dans un instant et l'endiable  
Me pousse devant, stupéfait.  
Dans les ténèbres, deux mains d'homme  
Me saisissent; je veux crier,  
Mais ça me fait gratifier  
D'un coup de gourdin qui m'assomme.*

*Quand je revins à moi, le jour  
Perçait sous une teinte grise  
Et je gisais dans une cour  
Fiévreux et mordu par la bis  
Là, déchiré mon bel Elbeuf.  
Mon gousset vide et sur m  
Dérision! une casquette  
A la place du chapeau neuf!*

P. Cénoël.

Nos confrères parisiens de la NOUVELLE RIVE-GAUCHE (1) ont entrepris et poursuivent vaillamment une campagne en faveur des Employés de commerce. Nous les félicitons vivement de cette initiative, et nous les signalons à tous ceux de nos compatriotes que cette question peut intéresser.

Un abonnement de TROIS MOIS, au prix de DEUX francs, a été créé spécialement pour MM. les Employés.

La NOUVELLE RIVE-GAUCHE est d'ailleurs un des plus littéraires parmi les journaux parisiens, et qui peut citer des collaborateurs effectifs, tels que François Coppée, Léon Cladel, Armand Silvestre, Paul Verlaine, Jean Aicard, Paul Bourget, Auguste Dorchain, Maurice Rollinat, Francis Enne, etc.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste,  
(1) Paris, 63 bis, rue du Cardinal-Lemoine.

### SALIÈRE

Un jeune conscrit ayant une maladie incurable est déclaré bon pour le service par le conseil de révision.

Après un nombre incalculable de démarches, le pauvre garçon obtient de se représenter à nouveau devant la commission de réforme.

C'est alors que se produit la petite scène suivante:

LE CONSCRIT. — Monsieur le docteur...  
LE MAJOR. — Déshabillez-vous!  
LE CONSCRIT. — Mais, monsieur le docteur...  
LE MAJOR. — Déshabillez-vous, s'errebleu!  
Le pauvre garçon se déshabille rapidement et, une fois nu, s'approche timidement du major.  
— Qu'est-ce que vous avez, s'errebleu!  
— Major, je suis affecté d'une ophthalmie purulente.  
— Et vous ne le disiez pas, imbécile! et vous vous êtes déshabillé comme un idiot pour me montrer vos yeux! Mon Dieu, que ces conscrits sont bêtes!

Une jolie annonce.  
« Un gentleman d'un caractère un peu nerveux, ami de la tranquillité, désirerait se marier avec une jeune personne peu sujette au mal de dents et à la migraine. Il se chargerait du reste. »  
La vicomtesse de Trois-Etoiles, — quarante-cinq ans, plus de dents et pas mal de faux cheveux, — lit cet entrefilet.  
Et, en minaudant:  
— Mais voilà mon affaire, s'il est bien, ce gentleman.  
Et notre ami Gontran, froidement, impitoyable:  
— Pardon. Le gentleman a dit qu'il se chargerait du reste, mais pas des restes!  
Tableau!

Un jeune nègre, étudiant en droit, vient d'envoyer ses témoins à Guibollard, qui a refusé de lui donner la main.

— Mais... je ne veux pas me battre!  
— Alors pourquoi avez-vous refusé la main que notre ami vous tendait?  
— Tiens!... fait Guibollard, j'avais des gants blancs!

Quelques coquilles:  
Les versements seront reçus comme jadis au siège de la Société.

Le roi de Hanovre est arrivé hier soir à Paris avec une petite curie.

Les amateurs ont soin de rechercher le

ns annonce  
sur a BRAILLÉ pendant douze ans au barreau de la ville.

Le comte de X... a épousé hier M<sup>lle</sup> Z...  
La MARIÉE était charmante.

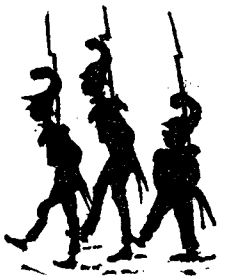
Le marquis suit assidûment les soirées du High-Life.  
Il est, du reste, avantageusement cornu.

En cour d'assises:  
Le prévenu est accusé d'assassinat sur la personne de sa femme.  
Après la présentation de la défense.  
Le président. — Accusé, qu'avez-vous à ajouter?  
L'accusé. — Mon président, je réclame l'indulgence de la cour, parce que c'est la première fois que cela m'arrive!

Le comble de la dèche pour un peintre qui n'a rien à se mettre sous la dent?  
— Manger ses croûtes!

Le comble de la gourmandise?  
— Dévorer un élève de l'école polytechnique sous prétexte que c'est un fruit-sec!

Le comble de l'économie pour un tailleur?  
— Se servir du fil de l'épée pour coudre les vêtements!



### EN CORRECTIONNELLE

C'était par une après-midi de janvier. Dehors, il faisait froid et la neige tombait lente et drue sur les toits qu'elle couvrait de sa toison blanche. Mais grâce aux bouches de chaleur répandues à profusion dans le Palais, il régnait une température de serre chaude à la quatrième chambre du tribunal.

Le décor est connu. Une vaste salle en forme de carré long dont les murs sont tapissés d'un papier vert sombre. En face de la porte d'entrée et tout au fond, les trois juges, graves et somnolents sur leurs fauteuils de cuir à dossiers de chêne. A droite, le ministère public affaissé, en apparence, sur des dossiers et dévorant, en réalité, le dernier roman à la mode. A gauche, et lui servant de pendants, le greffier, et plus bas, l'huissier, dans leurs modestes robes noires. Puis, la barre des avocats, le banc des accusés, l'enceinte réservée au public, et, plantant sur tout cela, — le divin crucifix, étendant misericordieusement ses bras d'ivoire sur la solennité morte de cette assemblée.

Il y a peu de monde dans l'auditoire. Seuls les vieux habitués du Palais sont à leur poste, préférant l'atmosphère chaude et méphitique de la correc-

tionnelle au souffle de la bise qui cingle les visages et soulève les flocons de neige dans la rue...

Doué, la cause est peu intéressante. C'est un vol tout à fait ordinaire. La prévenue est une vieille proxénète, aux traits hâves et flétris. La débauche, de ses ongles de fer, a creusé ses affreux sillons sur ce visage parcheminé.

Cependant depuis une demi-heure, l'avocat défend la malheureuse. La voix glapissante et monocorde de Maître X... s'harmonise admirablement avec la tonalité grise de la salle.

Comment la chose s'est-elle faite? Par suite de quelle association d'idées en est-il venu à se rappeler le bon temps où il était simple étudiant à Toulouse?

Il revoit la petite ehambré où il a passé de si doux moments. Voici la table où sont entassés, péle-mêle, les livres de droit et de littérature, où le Code conduirait Brantôme et les Institutes cherchent querelle aux pipes culottées qui les parfument.

Un certain John Goode prétendant au trône d'Angleterre, vient de mourir à Londres dans un asile où on l'avait interné. — Au moins dans ce pays là, on traite les malades comme ils le méritent.

M. Jules Simon va, paraît-il, se retirer de la vie politique. — On retire bien de la circulation les vieilles monnaies et les billets de banque détériorés!

Un décret de mise en disponibilité par retrait d'emploi des ducs de Chartres, d'Angoulême et d'Arenberg, est soumis à la signature de M. Grévy. — Il doit avoir la main fatiguée ce brave président. Toujours signer, toujours signer!

Le prince de Bismarck est gravement indisposé. — S'il savait la sympathie que cela m'inspire, il mourrait pour me désoler.

Le maire de Ligne, où les conscrits avaient promis le drapéau blanc vient d'être suspendu. — Par les pieds?

M. l'avocat général Loubers a demandé aujourd'hui à la Cour d'appel de confirmer la nullité de l'émission nouvelle de l'Union générale. — En voilà une panade, ces missions nouvelles.

M. l'avocat général Loubers a demandé aujourd'hui à la Cour d'appel de confirmer la nullité de l'émission nouvelle de l'Union générale. — En voilà une panade, ces missions nouvelles.

M. l'avocat général Loubers a demandé aujourd'hui à la Cour d'appel de confirmer la nullité de l'émission nouvelle de l'Union générale. — En voilà une panade, ces missions nouvelles.

M. l'avocat général Loubers a demandé aujourd'hui à la Cour d'appel de confirmer la nullité de l'émission nouvelle de l'Union générale. — En voilà une panade, ces missions nouvelles.

M. l'avocat général Loubers a demandé aujourd'hui à la Cour d'appel de confirmer la nullité de l'émission nouvelle de l'Union générale. — En voilà une panade, ces missions nouvelles.

M. l'avocat général Loubers a demandé aujourd'hui à la Cour d'appel de confirmer la nullité de l'émission nouvelle de l'Union générale. — En voilà une panade, ces missions nouvelles.

M. l'avocat général Loubers a demandé aujourd'hui à la Cour d'appel de confirmer la nullité de l'émission nouvelle de l'Union générale. — En voilà une panade, ces missions nouvelles.

M. l'avocat général Loubers a demandé aujourd'hui à la Cour d'appel de confirmer la nullité de l'émission nouvelle de l'Union générale. — En voilà une panade, ces missions nouvelles.

ÉMILE VILLEMOT

Vendredi, 2 mars.

Emile Villemot est décédé, mardi matin, à Champlittes (Haute-Saône), chez son père, entouré de sa jeune femme et de ses deux jeunes enfants.

Ses obsèques auront lieu aujourd'hui.

Le Gil Blas est en deuil. — L'un de ses chroniqueurs les plus spirituels vient de mourir. — Armand Silvestre lui consacre un article nécrologique.

Emile Villemot, l'un des princes du journalisme

parisien, avait conquis toutes les sympathies, c'est donc un véritable deuil pour la presse.

Le désopilant auteur du Petit Brantôme de Poche et des Bêtises du Cœur était malade depuis fort longtemps déjà. — Malgré le mal qui le rongait, il a conservé sa bonne humeur jusqu'à la fin. — C'est un esprit fin, un joyeux de moins; s'il est dans l'autre monde un coin perdu où l'on rit franchement à la manière des Rabelais, c'est certainement là qu'il est allé se cacher.

Tout en déplorant la mort de l'homme, nous regrettons ce grêlot tombé du tintinnabulum bonnet de la Folie Parisienne.

NOTRE PHONOGRAPHE

22 février. — Jules Ferry laisse tomber de ses lèvres ministérielles la déclaration qui suit: « Messieurs, la politique extérieure de ce cabinet, comme celle de tous ses prédécesseurs depuis onze ans, ne peut être qu'une politique de paix. » Notre sténographe distraait avait écrit pets. Ça devient navrant.

M. Fallières, ex-président du Conseil, va mieux et va partir en voyage pour accentuer sa convalescence. — Plus de responsabilité, plus rien à faire, plus malade, parle!

Un certain John Goode prétendant au trône d'Angleterre, vient de mourir à Londres dans un asile où on l'avait interné. — Au moins dans ce pays là, on traite les malades comme ils le méritent.

M. Jules Simon va, paraît-il, se retirer de la vie politique. — On retire bien de la circulation les vieilles monnaies et les billets de banque détériorés!

Un décret de mise en disponibilité par retrait d'emploi des ducs de Chartres, d'Angoulême et d'Arenberg, est soumis à la signature de M. Grévy. — Il doit avoir la main fatiguée ce brave président. Toujours signer, toujours signer!

Le prince de Bismarck est gravement indisposé. — S'il savait la sympathie que cela m'inspire, il mourrait pour me désoler.

Le maire de Ligne, où les conscrits avaient promis le drapéau blanc vient d'être suspendu. — Par les pieds?

M. l'avocat général Loubers a demandé aujourd'hui à la Cour d'appel de confirmer la nullité de l'émission nouvelle de l'Union générale. — En voilà une panade, ces missions nouvelles.

M. l'avocat général Loubers a demandé aujourd'hui à la Cour d'appel de confirmer la nullité de l'émission nouvelle de l'Union générale. — En voilà une panade, ces missions nouvelles.

M. l'avocat général Loubers a demandé aujourd'hui à la Cour d'appel de confirmer la nullité de l'émission nouvelle de l'Union générale. — En voilà une panade, ces missions nouvelles.

M. l'avocat général Loubers a demandé aujourd'hui à la Cour d'appel de confirmer la nullité de l'émission nouvelle de l'Union générale. — En voilà une panade, ces missions nouvelles.

M. l'avocat général Loubers a demandé aujourd'hui à la Cour d'appel de confirmer la nullité de l'émission nouvelle de l'Union générale. — En voilà une panade, ces missions nouvelles.

M. l'avocat général Loubers a demandé aujourd'hui à la Cour d'appel de confirmer la nullité de l'émission nouvelle de l'Union générale. — En voilà une panade, ces missions nouvelles.

M. l'avocat général Loubers a demandé aujourd'hui à la Cour d'appel de confirmer la nullité de l'émission nouvelle de l'Union générale. — En voilà une panade, ces missions nouvelles.

M. l'avocat général Loubers a demandé aujourd'hui à la Cour d'appel de confirmer la nullité de l'émission nouvelle de l'Union générale. — En voilà une panade, ces missions nouvelles.

M. l'avocat général Loubers a demandé aujourd'hui à la Cour d'appel de confirmer la nullité de l'émission nouvelle de l'Union générale. — En voilà une panade, ces missions nouvelles.

M. l'avocat général Loubers a demandé aujourd'hui à la Cour d'appel de confirmer la nullité de l'émission nouvelle de l'Union générale. — En voilà une panade, ces missions nouvelles.

M. l'avocat général Loubers a demandé aujourd'hui à la Cour d'appel de confirmer la nullité de l'émission nouvelle de l'Union générale. — En voilà une panade, ces missions nouvelles.

M. l'avocat général Loubers a demandé aujourd'hui à la Cour d'appel de confirmer la nullité de l'émission nouvelle de l'Union générale. — En voilà une panade, ces missions nouvelles.

M. l'avocat général Loubers a demandé aujourd'hui à la Cour d'appel de confirmer la nullité de l'émission nouvelle de l'Union générale. — En voilà une panade, ces missions nouvelles.

En Andalousie, trois cent soixante arrestations anarchistes viennent d'être opérées. — Quelle nichée, mes amis, quelle nichée! Faudra les tenir au chaud et à l'ombre; ça demande beaucoup de soins.

Le docteur Dock fait des conférences à Berlin sur le moyen de doubler la durée de la vie par le végétarisme. — Vous avez saisi! eh bien, moi, pas!

26 février. — Au Sénat: le serment religieux, à la Chambre: la loi municipale. — Ou le comble du soporifique.

Les journaux tels que: le Clairon, le Soleil, le Gaulois et autres, pleurent à chaudes larmes sur les prisons rétroqués.

A partir de six heures du soir, le service des bateaux a dû être interrompu sur la Seine, par suite de ce travail lacrymique qui a fait subitement élever le niveau des eaux.

Cinq pensionnaires d'hospice d'aliénés viennent d'être emprisonnés à Staunton (Virginie). — En France, on donne aux monomanes 90,000 francs par an et un fauteuil au Palais Bourbon. Question de latitude.

Le fils de Polignac, incendié d'il y a quelques mois, passera en cours d'assises le 7 mars. — La noblesse, quel bijou!

Aujourd'hui rentrent en scène les anarchistes. C'est devant la cour d'appel qu'ils vont jouer. — Mais, hélas! ça n'a plus l'intérêt de la première.

27 février. — Le gouvernement va, paraît-il, rendre à ses foyers l'artilleur-conditionnel Victor Bonaparte. — En voilà un qui a de la veine. Et l'on dit que tous les Français sont égaux.

Le comte de Galignani vient d' manifester d'immenses priétés en Galicie. — Il a été de plus en plus, comme on voit, le désir de revenir en France.

Le prince de Bismarck est gravement indisposé. — S'il savait la sympathie que cela m'inspire, il mourrait pour me désoler.

Dupleix va avoir sa statue à Landrecies. — Un comité est du moins constitué. Mais du comité à l'exécution en passant par l'avant-projet, le projet, le concours, le second concours, etc., sans compter la cueillette des fonds!

La plus grande célébrité médicale en Chine est en ce moment un Anglais. — Oh! les femmes! Voir le libretto du Jour et la Nuit.

28 février. — Les demandes faites par l'Angleterre pour l'extradition des fémias réfugiés en France, ont été rejetées par M. Challemeil-Lacour. — Des feignants, laissez-moi donc tranquille!

Les anarchistes de Lyon, quel que soit le prononcé de la Cour d'appel, seront graciés pour le 14 juillet. — Plus que quatre mois de loisirs!

Des bombes lancées, on ne sait par qui (parle!) ont éclaté devant l'ambassade d'Autriche-Hongrie et devant le Consulat à Rome. — On en était au dessert dans les deux palais; les convives l'ont, paraît-il, trouvée d'un mauvais goût.

M. Adrien Huart, l'un des plus spirituels rédacteurs du Charivari, vient de mourir à Charenton. — Pire que l'Académie pour sa collection de célébrités, Charenton.

Banquet en l'honneur du quatre-vingt-unième anniversaire de la naissance de Victor Hugo. — Pauvre vieux, va!

4<sup>e</sup> Mars. — Le budget de 1884 va être déposé les premiers jours de la semaine prochaine. — Fixé à sa discussion et à son acceptation. — Rien de quéant encore?

Le mariage de M. Moffit, l'homme tatoué, avec Miss Lio Hernandez, la femme à barbe, vient de se célébrer à Philadelphie. — Si du côté de la barbe est la toute-philadelphie, gare.

Deux Mexicains, ayant à vider une querelle, se sont enfermés dans une chambre et se sont battus à coups de hache. — Nous proposons aux ministres des nations qui ont des démêlés de ce genre de se battre vite fait et l'on n'aurait au maximum que deux ministres (un rien) à pleurer.

Fosca.

Les idées de M. Alexandre Dumas fils

M. Jules Claretie a éprouvé le besoin de remercier publiquement M. Alexandre Dumas fils de la collaboration, aussi modeste que désintéressée, qu'il lui a prêtée pour transporter Monsieur le Ministre sur la scène. M. Claretie a fait là ce que tout le monde aurait fait: il était bien juste de remercier tout le monde qui vous prête le concours de son talent, mais ce que tout le monde n'aurait pas fait, c'est d'exprimer les regrets qu'éprouve M. Claretie en voyant que M. Dumas, par pure modestie, a renoncé à exposer sur la scène ses idées et ses projets de réforme.

Avouez, comme moi, que c'est trop fort! On pourrait se demander si M. Claretie connaît bien les projets de réforme et les idées de M. A. Dumas fils. L'édition définitive de son théâtre découvre les sentiments de chacun de ses fils du grand romancier. A la tête de chacune de ses pièces, il a placé une préface, dans laquelle il n'enjustifie pas seulement le sujet souvent un peu forcé, mais où il dit que le besoin s'en faisait vraiment sentir et qu'il a cru qu'il était de son devoir d'exposer ses théories. Il a fait cela surtout pour la Dame aux Camélias et pour les Idées de Madame Aubray.

Dans la préface de la Dame aux Camélias, il attaque la prostitution. Ceci part d'un bon naturel. Mais où M. Dumas se trompe, c'est quand il tire de sombres présages de l'état de choses actuel. Il prophétise que dans cinquante ans, — il écrivait ceci en décembre 1867, c'est donc en 1917 (ce n'est pas trop éloigné, nous pourrions le voir), — la prostitution sera entrée dans le sang de la France, « le mal ne sera plus aigu, dit-il, il sera constitutionnel. » Jamais vous ne vous étiez douté qu'un pareil cataclysme nous avait fait: « Rien jusqu'à présent ne nous l'avait fait prévoir, me répondrez-vous. » Obstination à ne pas vouloir reconnaître la vérité, à fermer les yeux pour ne point voir et les oreilles pour ne pas entendre, vous dira M. Dumas. Vous êtes menacés, terriblement menacés, et il faut employer des moyens capables de conjurer ce fléau. Aux grands maux les grands remèdes! Et M. Dumas, mettant en pratique cet axiome, nous propose de régénérer l'amour, de rétablir le respect de la famille et de la femme, d'enlever à celle-ci toute cause de se prostituer en lui donnant les moyens de vivre convenablement jusqu'au jour de son mariage. Tout ceci est beau quand on l'a écrit, mais ce serait terriblement gênant à pratiquer; n'est-ce pas votre avis?

D'ailleurs, je crois fort que nous n'avons rien à craindre. Ce cataclysme n'arrivera pas plus que la fin du monde n'est arrivée l'année dernière. C'est une illusion d'astrologue: M. Dumas avait, sans doute mal essayé les verres de sa lunette, quand il a voulu regarder l'avenir. Tout le monde peut se tromper; que M. Dumas se console; il n'y a que le pape d'infailible, et comme il n'a pas la prétention de porter un jour la tiare pontificale, il doit être en communion des mortels et se faire des illusions ou se créer des chimères.

Tout prouve que le mal dont il nous menace n'arrivera pas. A voir la manière dont marchaient les choses en 1867, on pouvait avoir quelques craintes; mais maintenant, ne sont plus sérieuses. Il y a encore aujourd'hui, c'est vrai, des femmes faisant le métier de prostituées, mais il n'y en a pas plus qu'en 1867. Il y a des hommes qui leur donnent leur nom, en échange de leur fortune, mais ils sont peu nombreux et on peut classer ce ménage parmi les ménages sans enfants. Par conséquent le vice ne se transmet pas à des héritiers. Quant à l'argent, il va à l'Etat ou à la famille de l'un des deux époux, la plupart du temps à celle du mari. Nous sommes obligés de reconnaître, à l'instar de Vespasien, qu'il ne sent pas plus mauvais que celui qu'on gagne dans l'entrepreneurie honnête, mais c'est tout, et on peut racher sa provenance en l'utilisant bien. Le seul mal qui vient donc de la fortune, M. Dumas reconnaît qu'elles sont rares les femmes, qui, lancées dans le tourbillon du demi-monde, réalisent une fortune considérable. Donc il y en a peu qui ont des héritiers directs ou indirects; donc peu de mal de ce côté. Il y en a très peu de l'autre. Les mœurs de notre époque sont aussi pures que celles des dernières années de l'Empire; peut-être sont-elles moins dépravées. On pourra bien nous objecter que le luxe est plus criard qu'en 1867, que sa Majesté l'Argent devient de plus en plus puissante. C'est vrai; nous

avons eu le Krach, mais on oublie que l'Empire a eu l'expédition du Mexique, qui me semble aussi dégoûtante que les entreprises financières de l'année dernière.

Qu'il y a-t-il donc de plus dépravé à notre actif? Rien. Ah! je me trompe, nous avons à nous reprocher l'invasion du genre Zola et de la littérature pornographique. C'est un crime que nous ne pourrions jamais nous faire pardonner. Pensez donc! le succès des Rougon-Macquart indique une grande dépravation d'esprit, il montre clairement l'approbation qu'on donne à tout ce qui touche la prostitution! Les journaux et les ouvrages pornographiques permettent aussi de présager une prochaine littérature? Aux puritains je répondrai que ce n'est pas nous qui avons inventé la pornographie, qu'elle existait avant nous et même avant M. Dumas, mais qu'on la cachait: que vaut-il mieux, un mal caché ou un mal démasqué, au grand jour?

M. Dumas, sans doute, ne se rappelle plus la préface de la Dame aux Camélias, il l'a oubliée comme on oublie tant d'autres choses: après tout, ce n'est qu'un péché de jeunesse. Il est tranquille, ne troublons pas sa quiétude, mais que M. Claretie ne l'adjure plus d'écrire pour le théâtre; il se pourrait qu'il n'obtienne qu'un demi-succès. M. Dumas se rappelle que la Princesse de Bagdad a échoué à la Comédie-Française, malgré le talent de Mlle Croizette, il a raison de se tenir coi. Le succès est pour d'autres; place aux jeunes! M. Dumas est un homme d'une autre époque, puisque ses idées sont contraires à celles de la jeunesse d'aujourd'hui: qu'il s'endorme sur ses lauriers d'autrefois, qu'il assiste à la consécration du talent de son père, et qu'il se rappelle surtout que le Capitole est près de la Roche Tarpéienne.

Marcel de Bellefontaine.



Le Livre du jour

Un livre de plus intéressants parmi les Kistemæckers, qui viennent de paraître chez l'éditeur Kistemæckers, c'est *Charlot s'amuse*, par M. Paul Bonnetain.

L'auteur est un jeune. Il appartient à l'école naturaliste. Le sujet traité est à coup sûr, fort scabreux; mais M. Paul Bonnetain l'a abordé avec la sang-froid d'un homme de la faculté, et il faudrait avoir l'esprit de la porte et le pouvoir voir la chose d'un scandale dans ce qui est une étude sérieuse, savante et honnête.

Charlot a été d'une nervosité hystérique, se débattant jusqu'à la mort contre ses héréditaires, encore aggravés par une certaine habitude dont parle Jean-Jacques dans ses *Confessions*, et à laquelle il a été initié par les frères ignorants, ces maîtres corrupteurs.

Tout cela est écrit avec une perfection magistrale et un sincère accent de vérité. Il n'est pas douteux que ce livre doit exaspérer au plus haut point les amis de la calotte.

Nous ne saurions trop recommander sa lecture, M. Paul Bonnetain vient de donner des preuves réelles d'avenir, et nous applaudissons de tout cœur à son premier succès, en attendant avec confiance ceux qui ne manqueront pas de suivre.

La librairie Kistemæckers, qui est dirigée par des exécutions typographiques d'un fini artistique, vient de commencer la publication de la série des monologues nouveaux que recite avec tant de succès M. Coquelin cadet.

La première de ces petites plaquettes, intitulée le Prêtre, est enrichie d'une superbe gravure représentant Coquelin cadet en habit ecclésiastique. Le portrait est d'une ressemblance frappante, et parfaitement gravé.

Feuilleton de l'Actualité

(2)

L'Illusion de René Plantureau

PAR PAUL VIGNET

(SUITE)

René planait dans l'empyrée. Qu'était-ce que la gloire? Un sonnet. Comment avait-il pu vivre jusque-là, seul, égoïste? Enfin, après tant de journées blafardes, il avait son rayon. Et il épanchait autour de lui ses exubérances. Que son épanchement tant d'allégresse, cela étonnait un peu tante Léocadie. Se marier, était-ce donc si gai... L'oncle Nicolas réservait son opinion. Le mariage le connaissait, et il le connaissait le mariage. Il ne s'embellait pas à propos d'un état dont mieux que personne il avait savouré les délices.

— Ni le ciel, ni l'enfer, répétait-il; le purgatoire... et n'en parlons plus.

Parfois, n'énervant la tête transfigurée du fiancé,

il hochait son bonnet grec, et il accentuait tout haut ce distique de Juvénal:

Certe sanus eras. Uxorem, Postume, ducis!  
Dic, quâ Tisiphone, quibus exagitare colubris?

— Mon oncle, vous serez mon témoin, lui dit l'épouseur.

— Parbleu, un duel... repartit le lettré sceptique.

L'engagement de ce duel n'offrit rien de particulier. Voiturés dans des remises, les gens de la noce envahirent les salons du grand traiteur de la ville, salons décorés à l'instar de l'hôtel Continental. Réussi fut le repas, car la maison n'a pas besoin des réclames du *Figaro* pour tromper sa juste réputation. Lorsque les convives eurent assouvi leur estomac, ils souhaitèrent aux mariés un bon voyage.

— N'oubliez pas le pavillon chinois, recommanda le charcutier Blanchon, un peu gris.

— Assistez à un départ du ballon captif, ajouta l'huissier Brotot, qui avait mis un franc à cet aérostique spectacle.

— Je n'ai rien vu, dit l'oncle Nicolas, qui aurait donné toute la collection indienne pour une anthologie latine; tâchez vous de bien vivre.

— Prenez garde à vos poches, glapit tante Léocadie, à laquelle on avait escamoté un cabas à l'Exposition de 1867.

— Hortense! roucoulait René, pendant qu'Hortense attachait son chapeau devant la glace.

III

Une lune de miel au Trocadéro! L'idée frisait le baroque. René aurait voulu promener ses joies conjugales loin de cette cascade; mais belle-maman avait décidé que les enfants iraient à Paris: un prétexte pour les rejoindre bientôt. On avait télégraphié à l'hôtel: naturellement il n'y avait pas eu de la place. Au cinquième étage d'une annexe, le couple dut se contenter d'un cabinet.

Après l'ascension d'un escalier obscur, monsieur et madame enfilèrent un couloir dont ils auraient pu toucher les murailles des deux mains. Là, un chiffre noir estampillait six portes basses. Le renfermé suffoquant ce corridor, au-dessus duquel un châssis crasseux tamisait un jour avare.

La serrure de 6 cria; le cabinet s'ouvrit, embrasé des ardeurs du midi. Sur une couchette de caserne, s'aminçaient deux matelats étiques; un lavabo hérissait des ébréchures près d'une cruche de terre; un miroir de bazar, au tain déchiqueté, mordait le papier, dont les déchirures trahissaient des anfractuosités suspectes. Il n'y avait pas de loisir. Cent mille amateurs exhibaient journellement leurs tickets à l'entrée du Champs-de-Mars. On s'applaudissait d'avoir trouvé un gîte à une lieue de cette Babel...

— Superbe, répliqua Hortense; est-ce ainsi tous les jours?

— Notre parc est plus tranquille.

La remarque renversa René comme une boucle reçue en pleine figure. Bah! elle oublierait bientôt les splendeurs économiques de sa ville. Paris ne se comprenait pas en un jour.

Madame essaya le lit octroyé par l'administration. Elle s'endormit, le corsage dégraffé, inondant de sa chevelure l'unique oreiller. Devant ce corps qui alalait lui appartenir, monsieur murmurait un soliloque enthousiaste.

Quelques heures après, les époux roulaient, cahotés par une voiture de la Compagnie Générale. Un poudroier doré enveloppait les Champs-Élysées: le retour de courses remuait des véhicules de tout attelage, de tout style. Le long de l'asphalte se massait un double rang de promeneurs; sur la chaussée, trottaient des équipages. Des messieurs portaient une carte à leur chapeau. Blanches et roses sous l'ombrelle, les dames étonnaient la provinciale par le boufflement de leurs jupes.

— Voilà Paris, dit René, comment le trouvez-vous?

— Superbe, répliqua Hortense; est-ce ainsi tous les jours?

— Notre parc est plus tranquille.

La remarque renversa René comme une boucle reçue en pleine figure. Bah! elle oublierait bientôt les splendeurs économiques de sa ville. Paris ne se comprenait pas en un jour.

L'Arc-de-Triomphe atteint, les touristes descendirent l'avenue. A droite et à gauche, scintillaient des vitrages pompeux.

— Comment les habitants de ce quartier peuvent-ils supporter un pareil tapage? dit-elle avec à-propos.

— On s'y fait, observa-t-il complaisant.

Question saugrenue; mais la questionneuse était si appétissante, qu'elle pouvait formuler impunément les propositions les plus inattendues.

— Chez Batardier! cria le bourgeois au cocher.

— Batar... — dier... Ba-tar-dier, près le passage Jouffroy.

Au bout de la rue Royale, la Madeleine découpait son fronton grec sous un ciel athénien. La marée couvrait le trottoir, et dans l'Océan tous les peuples jetaient leurs rivières. Hortense regardait, et ces ondulations, ces remous ne lui arrachaient que des appréciations, ces remous ne lui arrachaient que des appréciations, ces remous ne lui arrachaient que des appréciations.

Certes, on était heureux d'habiter un centre exempt de cette agitation. Sans doute, la mode provinciale pâlisait à côté de ce papillotage, mais on n'y était pas perdu comme dans une mer; on pouvait y rencontrer des figures de connaissance.

— Parfaitement, approuva René. Avouez, néanmoins, que le coup-d'œil... — Ce n'est pas laid... — Non, ce n'est pas laid.

(A suivre.)